

création 2015

# LÂCHE

REVUE DE PRESSE



Compagnie 2minimum  
Mélodie Perrier

## L'histoire de deux corps, de l'attraction cosmique au trou noir

Aux Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, le spectacle « Lâche », de Mélanie Perrier, met en scène un duo de rupture au féminin

### DANSE

Une sieste érotique en intro, une séparation en conclusion. Le 5 mai, la chorégraphe Perrine Valli lançait les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis avec *Une femme au soleil*, puzzle de corps au pouvoir graphique emballant. Vendredi 12 et samedi 13 juin, Mélanie Perrier clôture le festival avec *Lâche*, un duo de rupture au féminin tout aussi abstrait, tout aussi charnel, où l'emprise physique vaut tous les discours amoureux. Ces deux spectacles soulignent la ligne de

cœur d'une manifestation cosmopolite, qui soutient les femmes en mettant régulièrement en avant le corps et l'intime.

Qu'il s'agisse de Cindy Van Acker et de ses travaux de surexposition anatomique, ou de Lisbeth Gruwez, pure bombe de plaisir sur des chansons de Bob Dylan, les filles n'y vont pas par quatre chemins. « *Leur place est importante depuis toujours dans le festival, affirme Anita Mathieu, la directrice de la manifestation. Je pense que, sans exclure les hommes, elles s'emparent avec force de leur imaginaire. Elles osent mettre en scène des rapports entre les corps qui*

*sont très libres et vont plus loin, en étant nourris de leurs luttes personnelles. Le rôle qu'elles attribuent à l'art pour articuler ce dialogue avec l'intime me semble essentiel.* »

### Cocon

Attraction cosmique ou histoire d'amour pot-de-colle, *Lâche*, troisième partie d'un triptyque sur le désir, s'applique à détacher des corps qui ne veulent pas s'éloigner l'un de l'autre. Serrées-collées comme deux cellules jumelles, les interprètes, torse nu, en slip noir et passées à la peinture brune – ce qui crée parfois un trouble sur leur identité –, s'étreignent, se fondent,

se crispent et desserrent la prise peu à peu. Le talent de Mélanie Perrier est de faire de cette séparation une guerre des muscles, où la masse travaille lentement, en profondeur, à détendre l'étreinte.

Dans cette entreprise difficile, dont le suspense tisse un cocon autour des interprètes, le duo trouve un troisième partenaire dans les lumières signées par Jan Fedinger. Elles plongent dans le trou noir du plateau, balayent, découpent et exacerbent la plasticité ténébreuse du spectacle. Sur les beats électro galopants et intenses du groupe Yes Soeur ! en direct à la régie, elles élargissent

aussi le territoire de la rencontre en renvoyant les interprètes redevenues solitaires dans une obscurité intersidérale. Ne reste plus des deux corps en fusion qu'un espace vide sans quasiment aucune trace de leur rencontre.

Programmée pour la deuxième fois aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Mélanie Perrier affirme, avec ce troisième volet férocement enraciné dans une seule posture, un geste minimal et maximal à la fois. Venue de la performance, sous influence de rencontres avec des artistes offensifs comme les pionnières américai-

nes Deborah Hay et Anna Halprin, elle a fondé sa Compagnie 2minimum en 2010. Et comme l'indique ce nom, tout ce qui lie deux personnes la passionne : « *Là où, dit-elle, le trio possède une personne en trop et le solo une personne qui manque.* » ■

ROSITA BOISSEAU

*Lâche*, de Mélanie Perrier. Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis. Nouveau Théâtre de Montreuil, salle Maria-Casarès, 63, rue Victor-Hugo, à Montreuil. Le 12 et 13 juin, à 19 heures. Tél. : 01-48-70-48-90. De 13 € à 16 €.

# Mouvement.net

Par Gérard Mayen  
publié le 15 juin 2015

Le dernier programme de l'édition 2015 des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis se refermait en boucle, revenant au CDN de Montreuil, où s'était initiée sa pérégrination, voici six semaines. Ce théâtre dispose de deux salles. L'une est intimiste, blottie dans une ruelle, et porte le nom féminin de Maria Casarès. L'autre est vaste, au coeur du vaisseau-amiral de l'établissement, sur la grand place de la localité au pied de l'hôtel de ville. Elle porte le nom masculin de Jean-Pierre Vernant. On pourrait continuer de tisser cette relation duelle, en relevant par exemple que la pièce *Lâche*, de Mélanie Perrier, dialogue avec une obscurité resserrée, sculptée par une création lumière au scalpel, quand *Bach / Passion / Johannes* de Laurent Chetouane se donne sous jour constant, baignant aussi les gradins. La première dans la petite salle, la seconde danse la grande. Ou encore que la pièce de la chorégraphe est un duo d'interprètes féminines, quand celle de son collègue masculin, côté danse, valorise fortement les évolutions de trois garçons (certes au côté d'une danseuse,

Enfin, avant de détacher nos perspectives sur l'une et l'autre sélectivement, on soulignera comment *Lâche* est compacte, musculeusement resserrée sous une musique ultra-contemporaine à forte induction, quand *Bach / Passion / Johannes* erre dans les grandes largeurs, sur une frêle musique baroque interprétée sur instruments anciens et chant confié à des non professionnels volontiers hésitants.

Les deux danseuses de *Lâche* sont assises directement au sol, en plein coeur du plateau, se faisant face, très proches l'une de l'autre, corps emmêlés, quasi noués. Les lumières (Jan Fedinger) comme de grands maquillages (Sylvain Dufour) sur tout leur corps dénudé en très grande part, oeuvrent autant à la disparition qu'à la révélation de leur image. Les découpes d'éclairage, fugitives, orchestrent le volume scénique, en position de protagoniste chorégraphique, et non d'accompagnement enjoliveur d'actions. Enfin la création musicale (*Yes soeur*) est de pure techno expérimentale, aux basses puissantes et sculpturales, fortement inductives (notamment en termes kinesthésiques pour les spectateurs). Tout cela paraissant fouillé à l'extrême. Sophistiqué en même temps que puissant. Or la gestuelle des danseuses (Marie Barbottin, Véronique Laugier), très lente et peu expansive, se déploie toute dans une proximité resserrée sur un contact intense de l'une à l'autre. Elles ne quittent jamais le sol, ne se lèvent pas, n'ont pas de trajectoire. Elles expérimentent une très patiente prise de distance par dénouage des deux corps. Cette chorégraphie semble s'adosser à la musique, en contrepression, plutôt que l'épouser en flux. Il se vit là une expérience sensitive hors du commun, une immersion éminemment plasticienne, toute d'alliages et de déliements de la matière générale du plateau. Cela ignore l'habitude saisie de la danse par la clarté des figures et des tracés. La danse de *Lâche* est insinuée et flottante, se jouant sur un territoire mouvant de peaux, intermédiaire et non borné. Elle laisse le spectateur, quoique fortement impacté, à une divagation interprétative, libre de se projeter dans la métaphore réfléchie de ce qui unit et sépare deux êtres, possiblement amoureux, sur des lignes de sinuosités sensorielles. C'est un travail remarquable, qui s'assume comme singulièrement féminin, sensualité comprise, sur le terrain disputé des représentations corporelles que met en oeuvre le chorégraphique.\*

*Lâche*, de Mélanie Perrier est présenté les 12 et 13 juin au Nouveau théâtre de Montreuil dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

# INFERNO

## MELANIE PERRIER, « LÂCHE », RENCONTRES CHOREGRAPHIQUES DE SEINE SAINT-DENIS

Mélanie Perrier, Lâche / Dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, les 12 et 13 juin 2015, au Nouveau Théâtre de Montreuil

Dernière pièce d'un triptyque consacré au noeud amoureux, Lâche travaille le motif de la séparation à travers le prisme de la résistance. Mélanie Perrier mobilise ici le double sens de la lâcheté, renvoyant dos-à-dos l'indolence d'un lien sentimental qui s'étiolle et la faiblesse de l'esprit qui ne l'accepte pas. Sur un plateau vide, un duo féminin enlacé, quasiment nu, déconstruit progressivement sa forme janusienne, organisant le passage d'une fusion érotique dans une masse indifférenciée à l'autonomie de deux corps épuisés. Sur une chorégraphie pensée à l'horizontale, une partition travaillant l'étirement du temps et l'imperceptible, Mélanie Perrier réduit à son mouvement minimal un attachement affectif qui ne se résout pas à l'idée de sa fin.

La pulsation de la musique techno, jouée en live par le collectif Yes Sœur, contraste avec la langueur de la gestuelle qui, de caresses en imbrications, de baisers en rotations, de glissements en tensions, maintient l'équilibre général des postures. La dépendance du lien affectif est ici incarnée par un jeu d'appuis réciproques qui les noue littéralement l'une de l'autre, de même que la teinte minérale de leurs peaux, dessinée par la création lumière, les confond en un seul bloc aussi charnel que musculaire. Seul élément scénographique, cette dernière installe également un jeu de contrastes entre zones d'ombres et de visibilité, entre l'indistinction des interprètes et leur séparation, rendant plus prégnante encore l'hésitation manifeste à rompre le lien.

Dans un second temps, celui d'une suspension plus inquiète, les vellétés de dissociation introduisent des éléments disruptifs : dissymétries, échanges nerveux, luttes et basculements.



Il s'agit alors non plus de s'abandonner lâchement à l'autre, mais de se lâcher l'un l'autre, de rompre les attaches au prix de son propre maintien. Jouant des oppositions entre tension et relâchement, la chorégraphie donne forme au paradoxe de la plasticité physique et mentale, à cette façon qu'ont les couples de s'adapter l'un à l'autre, de s'inventer, tout en se sclérosant, tout en succombant à la rigidité de l'habitude. Entre esthétiques de la fluidité et de la pétrification, la pièce sonde ce moment de latence où deux existences se désynchronisent, partagées entre désir de fuite et résistance au changement.

Avec sa dramaturgie épurée, tenue de bout en bout, Mélanie Perrier signe une pièce dense qui, par la rencontre entre mouvement, musique et lumière, sensibilise aux variations de rythmes psychologiques et physiques qui font et défont une histoire d'amour. Réflexion simple et juste sur une situation confuse, Lâche met enfin en scène deux interprètes investies qui négocient savamment, entre proximité et distance, la forme d'une intimité trouble.

**Florian Gaité**

## DANSE - AGENDA

Nouveau Théâtre de Montreuil / chor. Mélanie Perrier et Laurent Chétouane

### LÂCHE ET BACH / PASSION / JOHANNES

Publié le 25 mai 2015 - N° 233

Mélanie Perrier et Laurent Chétouane, chacun à sa façon, travaillent le mouvement intérieur et les phénomènes vibratoires.



Légende : Laurent Chétouane et le Solistenensemble Kaleidoskop créent Bach / Passion / Johannes. © Benoitte Fanton

Depuis deux ans, les travaux de Mélanie Perrier portent sur l'attirance pour l'autre : *Imminence* faisait vivre le désir en rendant visible l'écart persistant entre deux corps aimantés l'un vers l'autre ; *Nos charmes n'auront pas suffi* explorait l'état amoureux et la vibration intérieure qu'il met en œuvre. Dans *Lâche*, elle met au travail la séparation, en partant de la figure de l'enlacement et du nœud. La soirée se poursuit avec une relecture de la *Passion selon Saint-Jean* de Bach, par Laurent Chétouane : cinq danseurs et sept musiciens se proposent, non de retracer la passion du Christ, mais de « *montrer comment le fait d'écouter cette « machine spectaculaire » peut toucher, changer, remuer* », selon les mots du metteur en scène et chorégraphe, qui propose de créer une communauté par le biais de cette écoute et des corps – ceux des interprètes comme ceux des spectateurs – saisis par la musique.

Marie Chavanieux

# Lâche Mélanie PERRIER

Par Philippe Verrièle  
12 juin 2015

A l'entrée en salle, plateau et gradins sont balayés d'éclats lumineux. Une forme se distingue vaguement sur scène. Graduellement la lumière va se concentrer sur cet objet : un couple enlacé. Tandis que l'éclairage continue à cacher ce couple dans une alternance d'éclats, les deux amants (impossible de préciser l'âge ou le sexe) s'éloignent en tendant les bras. Comme un corde qui casse, les mains se séparent mais les amants se ressoudent. Et la séparation sera pourtant inéluctable. C'est très rigoureux, parfaitement réalisé, mais autant la première séparation est affectivement très forte, autant la suite jusqu'à la séparation finale est tellement attendue que l'attention s'en émousse.

## **A noter,**

L'exceptionnel travail de l'éclairagiste : Jan Fedinger. Avec une économie de moyen remarquable, le concept lumineux est un élément déterminant de la dramaturgie de l'œuvre.

## **Une référence,**

La lumière utilisée pour empêcher de voir relève d'un processus apotropaïque. Il s'agit de gêner le regard pour qu'il se détourne. Dans un registre très différent, ce processus était utilisé dans *The Crimson House* (2014) de Lemi Ponifasio.



## Mélanie Perrier - Lâche

19h (ven , sam ), Nouveau Théâtre de Montreuil, 63, rue Victor-Hugo, 93 Montreuil, 01 55 82 08 01, [rencontreschorographiques.com](http://rencontreschorographiques.com). (13-16€).

┐ *Lâche!* Sur le thème de la relation amoureuse, ce spectacle (le dernier d'un triptyque) pour deux danseuses met en scène la séparation. De l'étreinte jusqu'à l'éloignement, comment trouver les moyens de se détacher de quelqu'un auquel on est arrimé? Sur une musique électro, cet opus propulse le pas de deux vers des horizons de tensions inédits. Par une jeune chorégraphe qui, depuis 2010 à la tête de la Cie 2minimum, commence à faire parler d'elle. Elle a reçu, en 2012, une mention spéciale du jury au concours Danse élargie/Théâtre de la Ville/musée de la Danse, pour *Imminence*.

ANNE BONNET

**Rencontres chorégraphiques  
internationales**

**S**outien à la création, défense de la liberté d'expression, découverte de chorégraphes en devenir, dialogue artistique avec les spectateurs pour ouvrir toujours plus grand leur regard, le festival des Rencontres chorégraphiques internationales en Seine-Saint-Denis - l'un des plus importants de France - apporte chaque année son lot d'œuvres innovantes, exigeantes, riches de sujets de société dont s'emparent les jeunes chorégraphes français et étrangers. « *L'édition 2015 réunit vingt-cinq compagnies, de quinze pays, dans dix théâtres partenaires, annonce Anita Mathieu, directrice de cet événement. Narrateurs du monde, mêlant cultures, sensibilités, identités, les artistes posent sur la réalité leurs imaginaires et leurs questionnements. Ils explorent la complexité de notre époque et nous restituent ce présent traversé de bouleversements. Approches poétiques et enjeux politiques, plus que jamais exposés dans leurs préoccupations artistiques, nous racontent notre monde.* » Un monde pluriel à l'image de notre ville, de notre département, métissé de disciplines complémentaires : musique, chant, danse, art plastique, scénographie, vidéo...

**Ouverture du festival  
à Montreuil les 5 et 6 mai**

Cette année, les Montreuillois pourront profiter de six spectacles programmés au Nouveau Théâtre de Montreuil et à La Parole errante. À commencer par l'ouverture du festival les 5 et 6 mai, avec *Une femme au soleil*, deuxième volet d'une série de six pièces de la chorégraphe Perrine Valli sur le thème du désir, en s'inspirant dans celle-ci des tableaux du peintre Edward Hopper. Et *The Black Piece*, de Ann Van den Broek, une pièce hypnotique et glaçante pour cinq interprètes, dans laquelle la chorégraphe nous plonge dans un monde sous vidéosurveillance. Les 18 et 19 mai, la pièce *Je m'efforcerais de te suivre*, de Rita Cioffi, est née de la rencontre entre la chorégraphe et la comédienne Stéphanie Marc, autour du recueil de poésie de Michel Houellebecq *Configuration du dernier rivage*. Et Mark Tompkins présente *Le Printemps*, une pièce chorale sur l'émancipation et l'exil, le destin croisé de quatre femmes, danseuses, chanteuses et musiciennes, d'origines et de parcours différents. Les 12 et 13 juin, dans son troisième opus, *Lâche*, Mélanie Perrier évoque en duo la difficulté viscérale de la séparation en jeu dans une relation à

deux. Et Laurent Chétouane, avec *Solistenensemble Kaleidoskop*, met en scène *La Passion selon saint Jean* de Jean-Sébastien Bach avec cinq danseurs et sept musiciens, examinant, renversant, réévaluant l'œuvre, « *par le biais du corps saisi par la musique* ». Anita Mathieu de conclure : « *Nous résisterons face à la violence faite aux idées et aux corps. Nous continuons à danser.* » Bon festival...

● **Françoise Christmann**

**SAVOIR PLUS :** Rencontres chorégraphiques internationales en Seine-Saint-Denis, Nouveau Théâtre de Montreuil, tél. : 01 48 70 48 90. [www.nouveau-theatre-montreuil.com](http://www.nouveau-theatre-montreuil.com) La Parole errante tél. : 01 48 70 00 76. [www.la-parole-errante.org](http://www.la-parole-errante.org) Et [reservations@rencontreschoregraphiques.com](mailto:reservations@rencontreschoregraphiques.com), tél. : 01 55 82 08 01. Entrée 12 € et 13 €, habitants de la Seine-Saint-Denis. Forfaits : 72 € les six places ; 90 € les dix places. Infos sur : [www.rencontreschoregraphiques.com](http://www.rencontreschoregraphiques.com)

**Mardi 5 et mercredi 6 mai, 19 h 30**  
Suisse, France : Perrine Valli, *Une femme au soleil*. Nouveau Théâtre de Montreuil, salle Maria-Casarès, 63, rue Victor-Hugo.

**Mardi 5 et mercredi 6 mai, 21 h**  
Pays-Bas, Belgique : Ann Van den Broek, *The Black Piece*. Nouveau Théâtre de Montreuil, salle Jean-Pierre-Vernant.

**Lundi 18 et mardi 19 mai, 19 h 30**  
Italie, France : Rita Cioffi, *Je m'efforcerais de te suivre*. La Parole errante, Maison de l'arbre, 9, rue François-Debergue.

**Lundi 18 et mardi 19 mai, 21 h**  
États-Unis, France : Mark Tompkins, *Le Printemps*. La Parole errante.

